

# **Le Catalogue folklorique**

de

# **LA CHANTERIE**

# **DE HAUTE BRETAGNE**

## **TOUT LE FOLKLORE**

CONTES ET LÉGENDES

CROYANCES ET SUPERSTITIONS

PROVERBES ET DICTONS

CHANSONS

DANSES, FÊTES ET JEUX

DROITS ET COUTUMES

COSTUMES — ARTISANAT

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

THÉÂTRE POPULAIRE

PARLERS POPULAIRES

AMUSETTES, FORMULETTES

DEVINETTES, Etc...

DIRECTION ET ADMINISTRATION :

M<sup>me</sup> MARIE DROUART, *Claude Cottage*, rue du Père-Bourdon, RENNES

Abonnements : 20 fr. l'an — C. C. 24.565, Rennes



345247/1

## Pourquoi s'est créée " LA CHANTERIE "

Lorsque M<sup>me</sup> Drouart, rapporteur à la Commission de folklore haut breton de la Fédération régionaliste fit, le 2 mai 1935, à l'Hôtel de France, à Rennes, une conférence sur l'état actuel et les richesses du folklore du haut pays, devant une nombreuse et sélecte assistance, elle conclut en demandant la création de groupes traditionnistes hauts bretons. Elle croyait avoir prêché dans le désert; mais elle fut entendue. On peut en juger par le nombre de ceux qui se sont créés un peu partout.

On y travailla surtout les chants et les danses. Quelques directeurs, pleins de bonne volonté, se mirent au travail et firent du bon travail. D'autres, qui n'étaient pas bretons manquaient de culture générale et ignoraient tout du folklore; mais ils ne manquaient pas d'esprit d'intrigue. Ils se mirent à la remorque de ceux-ci ou de ceux-là, pour faire des « à peu près », et c'est tout. La presse leur fit une bonne renommée.

Une place était vide, à Rennes, pour y travailler véritablement le folklore haut breton dans toutes ses branches, c'est pourquoi fut créée « la Chanterie », qui en quelques semaines de travail pouvait déjà se présenter avec succès devant le public de nos campagnes. Elle était dirigée par quelqu'un qui connaît à fond les questions folkloriques et pouvait établir un programme de longue haleine, dont plusieurs points sont déjà réalisés. Nous donnerons ce programme dans le prochain catalogue.

(A suivre).

LA CHANTERIE.

---

## Proverbes et Dictons

Morte la bête,  
Mort le v'lin.

(Lamballe).

\*  
\*\*

A la Noa, les jours avancent d'un pas d'oie,  
A la Sainte Luce, du saut d'une puce.  
A la Saint Jean, d'un pas d géant.

(Moncontour).

## Nos Anciens Droits

### DROIT DE FLEURETTE EN PENTHIÈVRE

Au temps où Lamballe était une ville d'industries locales et familiales, telles que les tissages de berlinge et de toile, les tanneries, les chapelleries, les pelleteries, les poteries, existaient des coutumes charmantes que l'invasion d'étrangers à la Bretagne a contribué à faire disparaître.

Entre autres droits, il y avait un « droit de fleurette », qui consistait en ce que, le mardi de Pâques, dit « mardi février » tous les tanneurs, gantiers, pelletiers des paroisses et faubourgs de Lamballe et tous autres marchands de peaux et pelleteries et leurs femmes se rendaient à midi, ainsi qu'il est dit dans un acte du 1<sup>er</sup> mars 1619 au logis du « roi » et le conduisaient, avec les officiers, juges et procureur, greffier et sergent, quérir le *may* au bois appelé Olive du Val, paroisse de Maroué, au terroir de la Ville-Bily.

Le roi des tanneurs, pelletiers et gantiers, avait le droit de passer par le bois avec ses sujets et d'y cueillir le *may*. Si un desdits sujets pénétrait dans le bois avant son roi, il était condamné à une amende de deux sous et six deniers.

Le roi choisissait, le plus secrètement qu'il pouvait, une fleur à sa dévotion, s'il en trouvait ou un jeune rameau, pour faire un *may*. Par trois fois il le montrait à ses sujets, le tenant dans sa main.

Les tanneurs, pelletiers et gantiers et leurs femmes, ayant cueilli une fleur ou un rameau se rendaient, avec le roi, sur le tertre Saint-Sauveur, dans le chemin face à la chapelle et s'asseyaient au pied de la croix.

Chaque sujet montrait alors son *may*. Ceux qui n'en avaient pu trouver de semblables à celui de leur seigneur ou qui n'en avaient point, lui payaient une amende de deux sous, six deniers.

Ensuite, le roi était ramené par ses sujets à son logis.

M. D.

Si la lune nouvelle  
Dans ses bras porte la vieille,  
L'un dit : ça mollira,  
L'autre : ça fraîchira,  
Et moi : rien ne changera.

(Marine à voile).

## Chansons Populaires

Recueillies par MARIE DROUART, en Penthièvre

### NOUS SOMMES TROIS MARINS

(Lamballe)

Nous sommes trois Ma-rins, tra-la la-la  
la di-ra, la. Nous sommes trois Marins, tous les trois en vo-  
-ya-ge, tous les trois en voya ge, ô gai, tous les trois en vo-ya ge.

2

Le vent nous a jetés  
Sur les côtes d'Angleterre

3

Près d'un moulin à vent  
Y avait une Flamande

4

Aussitôt qu'elle me vit  
Me fit la révérence

5

Je me suis écrié :  
— D'où vient la connaissance?

6

— Ne te souviens-tu pas  
Que nous étions à Nantes

7

A Nantes, au marché,  
A choisir une bague

8

Bague d'argent doré  
Parlant de mariage

9

Marions-nous tous deux  
Allons tenir ménage

10

Ménage comme il faut  
C'est là notre avantage

## Les Anciens Jeux Bretons

### I. — LE JEU DE PAUME

Bien avant la création de « la Chanterie », qui doit puissamment contribuer à les remettre en circulation, j'ai étudié nos anciens jeux et en donnerai, ici, l'histoire.

\*  
\*\*

Le Jeu de Paume consistait à envoyer une balle et à la recevoir avec la paume de la main. Ce jeu n'était pas spécial à la Bretagne, mais il devint très populaire.

Presque toutes les villes bretonnes avaient autrefois, un lieu où il s'exerçait. Il tenait une certaine place dans les habitudes de nos pères. Plusieurs de ces villes en gardent encore le souvenir par le nom laissé à la rue qui conduisait à ces lieux ou salles de Jeux. Telle la rue du Jeu-de-Paume, à Lamballe.

On distinguait la paume courte et la paume longue. Cette dernière se jouait avec une sorte de latte et ressemblait un peu à la pelote basque.

Les ruines du Jeu de Paume, à Lamballe, furent afféagées, en 1608, ce qui indique assez son ancienneté.

A Rennes, une vieille maison de la rue Saint-Michel : « Le Cheval Noir », avait son Jeu de Paume.

Rue de la Poulaièrie, actuellement, de Pénhoët, existait le Jeu de Paume du « Cygne ».

La rue de la Basse-Baudrairie possédait le Jeu de Paume du « Pigeon ». Le roi Henri IV y joua à un passage à Rennes, le 13 mai 1595.

Le peintre et excellent imagier qu'est Alain Bourdet a reproduit, en imagerie, une jolie scène située dans les douves du château de Nantes; elle représente une « Ragerie de la Paume », qui montre à quel point le Jeu fut populaire à Nantes.

Avant 1621, Quimper avait son Jeu de Paume, situé dans la Terre au Duc. Il était assz vaste pour servir de caserne en 1690.

(A suivre : Le tir à l'arc, à l'arbalète et le Papegault).

Marie DROUART,  
« Compagnon de Merlin ».

## Les Enquêtes folkloriques de « La Chanterie »

Nombre de réponses au questionnaire que nous avons publié, nous sont parvenues. Elles trouveront ici une place, en leur temps.

Nous commencerons par les intéressantes communications de M. Eugène Jarnouën, de Pleine-Fougères.

### FÊTE DU GUI

Autrefois, il y avait deux fêtes du gui, dans le pays : la gui-yan-neu (gui-an-neuf) et la gui-bras.

Le 31 décembre et même les jours précédents et les jours qui suivaient, des groupes de pauvres de tout âge, s'en allaient de bourg en bourg, de village en village, demandant leur gui yan neu, c'est-à-dire, une aumône. Tout en voyageant, certains chantaient le vieux refrain :

A la gui yan neu, pochette  
Un p'tit moncet de galette  
Et un p'tit qua d'bieur' dessus.  
Ou j'allons fair' sur vot' contre-hu!

Dans les vieilles maisons, les grandes portes cintrées se composent de deux vantaux indépendants appelés hu et contre-hu. Comme aumône on donnait de la galette, un morceau de pain, des pommes, des noix, etc... mais, rarement de la galette avec du beurre.

Cette coutume a disparu lorsque la mendicité a été interdite. Elle n'est plus guère suivie, aujourd'hui que par de rares enfants de familles en détresse mais, entre parents, entre amis, on se fait encore parfois, une amabilité, un cadeau, comme gui-yan-neu.

La gui-bras était le nom donné à certaine assemblée du printemps, comme celle du lundi de la Pentecôte, à Sains. Le mot « bras », peut être celtique, gaulois ou breton. Il y a encore beaucoup de mots bretons dans le patois du pays. Il signifierait alors, « grand ». La gui-bras voudrait donc dire : le grand-gui, ou mieux : « la grande fête du gui ».

Au début de ce siècle, c'était encore une coutume suivie par tous les débitants de boissons de fixer une grosse touffe de gui, comme enseigne, au-dessus de la porte. On la payait, huit, dix ou quinze sous, puis vingt sous, à un domestique ou à un ouvrier complaisant. Cette habitude n'existe plus guère. Par contre on prend celle de fleurir de gui les magasins pour Noël et le jour de l'an. Eugène JARNOUËN.

## NOS BELLES DENTELLES

Nous donnerons ici, quelques modèles des anciennes broderies sur tulle, qui agrémentaient les brides des « polkas », les fonds et bandeaux de poupettes et des catioles, pour la plupart et malheureusement disparues. Ces dentelles étaient, exécutées à Châteaugiron et à La Guerche.

Nous pouvons procurer ces dessins, obligatoirement réduits, faute de place, à leur grandeur naturelle.



Fond de poupette de Vitré  
(Communiqué par M<sup>me</sup> Jean CHOLEAU)



Dentelle de Châteaugiron

## LE CALENDRIER DES SABOTIERS ET BUCHERONS DE LIFFRÉ

- Lundi. — Saint Sainfourien.  
Mardi. — Saint Boutentrain.  
Mercredi. — Saint Poussefort.  
Jeudi. — Saint Ennuyeux.  
Vendredi. — Sainte Espérance.  
Samedi. — Saint Argentan.  
    Jour de gloire et jour de bonheur,  
Dimanche. — Saint Avaltou.

- 
- Bonjour, mon Jean!  
— Point tant d'Jean; j'sai marié d'pé hieur au sa.  
— Tant mieux mon Jean!  
— Point tant d'tant mieux; là femme que j'ai prins n'avait ren.  
— Tant pire, mon Jean!  
— Point tant d'tant pire, elle avait tout comme un boues-siaou d'bièna. J'avons engraisié un p'tit pourciaou o gâ.  
— Tant mieux mon Jean!  
— Point tant d'tant mieux; en m'nant l'pourciaou baire on l'a neyè.  
— Tant pire, mon Jean  
— Point tant d'tant pire, on a rattrapé un greus païsson.  
— Tant mieux, mon Jean!  
— Point tant d'tant mieux; en fricassant l'païsson, on a foutu l'feu dans la maison.  
— Tant pire, mon Jean!  
— Point tant d'tant pire; dans les débris de la maison on a trouvé un gros guezou, a qua en faire eun' ben pus belle.  
— Tant mieux, mon Jean.

(Communiqués par la veuve Huchet, de la Quinte).

# Nos Contes Populaires

## JE M'POURMÈNE

Communiqué par BERNARD THÉZÉ, de Saint-Thurial

Dans l'temps passen, y aveu o Vergeu, tout' p'tit' parouess à côtéu d'Saint-Thurial, ouu' bonn' veill' fille. Yell' s'app'leu Marie Chilou. Coumm' yel' demeureu dans lo mitan du bourg, lo dimaine, pour faire pyaisi à Monsieur l'recteu, yelle serren lo sous des cheuses à l'euglise. Lo malheu c'teu qu'é' ni veyait pu gneur' et des mauveu gas lo trompen, y li donneu de lo foss' monneu. Lo veill' fill, te ben desoleu de va ça, car y teu parlance de lo renvoyeu.

Pour remédiu à ses zieutt' yelle dit à ouu' nieuce, de v'ni quanté yelle pour li aideu et, Nanon v'li ben.

C'te ouu' biauteu. Ça piési o gas, y n'oseu pu donneu de moveus' pieuces. Ouun nommen Mathurin, grand'chant' à l'euglise en n'teu tout distreu, i l'en chanteu tout d'travè, i' r'gardeu pu lo bel' fill' que d'dans son liv'.

Oun fa, coumm' la méss' finisseu d'sonneu, i' fut ben vit' la trouveu cheu sa tante. La veill' partait touzjou d'avant. I' s'entendirent si ben, tous deux, qu'i' n'ouïrent point lo cloche sonneu lo fin.

V'la t'i' pas qu'i' vitt' lo tante r'veni en zieutant d'eho. Mathurin n'pouvait pu s'n'alleu.

Cach'ous dans l'horloge dit la Nanon.

I' s'fourrit dans la bouette, i teu temps. Marie entreu. Yell' teu coleur!

— Pourquoi ta pas v'nu à lo mess' ta? Ousque tu teu? Pas d'fe d'alumeu!... Et l'horloge qui n'va pu!... Tire ta que j'l'arrangions.

— Nenni, disen la nieuce, c'est ma!

— Ventiers ben qu'sommes pu lo bourgouèse, luchit la veill' ya au fouyeu!

Et yelle' d'ouvri lo battant d'horloge, mains épouvantée yelle' reculit et tombit.

— Bougré, d'bougré! yell' aveu vu la filomie du grand chant'.

Queuqu' tu fais là ta? qu'yell' criit.

L'pauv' gas teu ben embèteu; mains d'ouu' voix naturelle y dit :

— Ma? J'me pourmène!

La Marie Chilou qui n'aveu jameu trouveu dans sa jeunesse' compreneu lo chose. Yell' aimen Nanon, aussi de tout cœu et yell' dit :

— Astour ci, marieu vous va, mes èfants.



---

---

IMPRIMERIES REUNIES  
(Société coopérative)  
22, Rue de Nemours, RENNES

---

---